

La Foirausaz

Cet alpage est la prolongation côté sud-ouest, en quelque sorte, de la grande combe du Pré de St-Livres.

Nous n'avons guère fait que d'y passer sans nous attarder outre mesure sur son chalet.

La pause de midi, faite à proximité du couvert situé au carrefour 1337, néanmoins nous a permis de nous imprégner de l'ambiance de cette vaste zone de pâturages.

Il fit chaud, ce jeudi 2 juillet 2015, les bêtes serrées dans un parc étaient très heureuses d'avoir le bassin à proximité !

La route conduisant au Pied du Jura, passe à proximité immédiate.

Nous laisserons la parole à Samuel Aubert que l'endroit ne laissa d'aucune manière indifférent.



Le chalet de la Foirausaz dans son magnifique environnement. A l'arrière, le bois de la Sauge.



Un beau grand chalet où à nouveau les voitures ne manquent pas à l'appel.



Bâtiment avec un pan brisé sur la partie sud-ouest du toit. Belle porte d'écurie voûtée.



Couvert de la bifurcation. Les bêtes se tiennent au chaud serrées les unes contre les autres !





Le grand balancier est ici tout ce qu'il y a de plus métallique !



Un cléda à contrepoids sépare deux mondes, celui sous-jacent des alpages et celui de la pure forêt que vous allez découvrir dans le bois de la Sauge.

LA COMBE DE LA FOIRSAUSAZ

La Revue du dimanche. - LXI^e année, n^o 219 (11 août 1929)

A qui, de la plaine, lève les yeux vers l'est, il semble que le Jura soit fait d'une pente unique, s'élevant de la lisière inférieure des forêts jusqu'aux arêtes des sommités. En chemin, pourtant, que d'interruptions, d'escaliers si vous voulez, qui rompent la monotonie de la pente ; que de plans, de vallons superposés, abandonnés par la forêt et qui constituent des sites jolis et amènes, où le promeneur prend plaisir à flâner et, quand la saison est là, à admirer le vert des pelouses ou l'éclat d'une printanière floraison.

Parmi ces coins de nature perdus au milieu des bois, nous avons entre autres : le Pré-Anselme sur Montricher, le Pré-de-Mollens, le Pré-de-Ballens et la combe de La Foirausaz-Pré-de-St-Livres, un site de plus en plus connu depuis que les skieurs de Morges et environs l'ont choisie comme centre de leurs excursions hivernales.

Cette combe s'élève à l'altitude moyenne de 1340 mètres, flanquée au nord-ouest de pentes très abruptes, habillées de sapins grands et petits, d'érables, de sorbiers, volontiers maltraités par les hautes neiges, et de toute la broussaille peu exigeante que, de l'une de ses extrémités à l'autre, le Jura nourrit de sa pierraille. Ici ou là, de belles *anémones* à la parure virginale se prennent à fleurir au sein de la sylve ombreuse. *Les cytises*, qui au temps de la floraison, donnent tant de magnificence à la côte du Marchairuz, ne sont ici que parcimonieusement représentés et incapables de jeter de l'or en quantité appréciable sur le champ forestier. En voyageant de droite et de gauche, au gré de votre fantaisie, sans compter vos pas, peut-être aurez-vous la chance de tomber sur quelque pied de *rhododendron*, un de ces égrenés, plus nombreux qu'on ne le croit, que la forêt jurassique couvre de sa protection. Le versant opposé est plus amène. Une pente douce, densément enforestée, vous conduira, pour peu que vous preniez la bonne direction, sur l'alpage inconnu de la plupart : La Coirentnaz, une petite montagne, gentiment étalée sur le flanc de la chaîne qui bientôt dévale sur Bière, sans offrir le moindre arrêt, à travers la hêtraie touffue qui le revêt.

Notre combe contient deux vastes alpages : La Foirausaz et le Pré-de-St-Livres, et la plus

grande partie de sa surface est occupée par de beaux gazons, parsemés de bouquets de sapins, indispensables quant à l'esthétique et à l'économie du pâturage. Ne rompent-ils pas la monotonie des longues perspectives ? Ne font-ils pas obstacle à la violence du vent et au dessèchement du sol ? – Et puis, que de charme ils confèrent au paysage parce qu'ils le limitent, l'isolent dans une certaine mesure, obligent le regard à se concentrer, à regarder auprès et l'esprit à savourer la poésie rustique de l'ambiance.

Dans ces recoins ceinturés de bois, n'éprouve-t-on pas un sentiment d'aise, de confort, de chez-soi, tout comme dans telle pièce d'habitation exigüe, mais que l'on préfère à telle autre, plus vaste, plus commode peut-être mais où l'on se sent perdu.

À La Foirausaz, vous ressentez, je crois, pareille disposition d'esprit. Des abords du chalet – un beau et bon chalet, bien en train comme le sont ceux de la commune de Bière – le tableau que l'on a devant soi est, à mon avis, tout simplement délicieux : une cuvette profonde, de vert habillée, et autour, des bois, rien que des bois. On n'aperçoit rien, mais rien par delà. Le monde, la civilisation, rien n'existe plus !

Il est des esprits qu'une telle solitude ennuie et agace. D'autres au contraire lui trouvent un charme exquis, reposant et veulent planter là leur tente, un jour, une heure au moins pour ... pour être eux-mêmes, oublier, savourer la paix, la sérénité du paysage, pour obéir à ce sentiment d'origine intérieure qui les pousse à entrer en communion intime et passionnée avec la Nature. Oh ! vous qui êtes ainsi charpentés, allez à La Foirausaz un jour de silence ; laissez-vous conquérir par l'ambiance ; contemplez par l'esprit autant que par les yeux ; rêvez à votre aise ; asseyez-vous ici puis là ; faites le tour de la prairie ; engagez-vous dans les combettes voisines ; comprenez cette Nature qui vit sereinement autour de vous ... et je gage que vous rentrerez le cœur épanoui, les épaules légères et du bien-être plein le corps.

Un autre site, tout aussi plaisant, c'est celui du Couvert. Mais l'on s'y sent déjà moins seul. En effet, le ruban de la grande route qui descend à

Bière est là qui vous rappelle la présence proche de l'humanité et de la civilisation.

Du chalet de La Foirausaz, quelques minutes de marche vous amènent au Pré-de-St-Livres. L'impression est autre. L'espace est élargi, le tableau est plus sévère. Il y a moins de fertilité dans le sol et par la simple observation de la végétation, on se convainc bien vite que le pâturage souffre volontiers de la sécheresse. Dans son ensemble, le paysage vous offre moins d'intimité. On s'y sent déjà moins perdu, moins isolé. Et puis, le chalet du Pré-de-St-Livres n'a pas la rusticité de celui de La Foirausaz. C'est un chalet magnifique, cossu, supérieurement aménagé, reconstruit il y a quelques années sur les décombres de l'ancien, incendié pendant l'hiver, probablement par l'imprudence ou la négligence des skieurs.

Au Pré-de-St-Livres, le touriste est naturellement sollicité par la glacière toute voisine. Figurez-vous un grand trou creusé contre le flanc de la montagne, dont le fond est occupé par une épaisse couche de glace provenant du tassement des masses de neige qui y tombent pendant l'hiver et d'autre part de la congélation des eaux d'infiltration réapparaissant le long des parois de la cavité. On y observe, de ce fait, de splendides stalactites de glace. Suivant les années, la quantité de glace accumulée est assez considérable et jadis on procéda même à son exploitation.

Cette combe de La Foirausaz-Pré-de-Saint-Livres, on l'atteint bien plus facilement depuis la plaine qu'à partir de la vallée de Joux. En effet, à la sortie de Bière, une grande route se détache de celle du Marchairuz, tout aussi large, tout aussi belle. Sans hâte, elle gravit la côte en de multiples lacets et finalement débouche dans la combe de La Foirausaz. De là, elle s'amincit, perd de son confort et s'en va, toujours montant, vers le chalet du Petit-Cunay. Passant à proximité de la jolie cabane du C.A.S., elle franchit la chaîne à la faveur d'une large dépression, comparable à celle du Marchairuz, mais dont l'altitude est sensiblement plus élevée.

Si j'insiste un peu sur ce point, c'est que le passage fut utilisé bien avant la construction de la route actuelle par des industriels de la vallée de Joux pour aller vendre leurs produits sur La Côte.

En effet, jadis, au Bioux notamment, florissait la coutellerie à domicile, non seulement la fabrication des couteaux de poche, mais aussi celle des serpettes à tailler la vigne. Imitant les horlogers, qui au temps d'autrefois s'en allaient à pied vendre leurs mouvements à Genève, nos couteliers, chargés de leurs produits, prenaient le che-

min de la plaine en franchissant la montagne par la dépression signalée plus haut. Fait significatif, la crête voisine porte le nom de *Pierre-du-Coutiau*. Tout récemment, une preuve irréfutable du passage des couteliers des Bioux dans la région considérée est venue s'ajouter aux documents historiques : c'est la trouvaille faite dans la terre végétale, en creusant les fondations de la cabane du C.A.S., d'une serpette rongée par la rouille et d'un modèle rappelant celui que l'on utilise actuellement dans le vignoble.

Les Combiers de ce temps n'ignorent pas la Combe Foirausaz-Pré-de-Saint-Livres. Ils y vont tous à la saison des morilles ou à tout autre moment, en promenade dominicale, ou pour le plaisir d'observer l'intéressante nature des lieux ou celui de vagabonder à leur fantaisie. À ce propos le coin est recommandable. Et vous pouvez, par exemple, à partir du chalet de Druchaux, vous lancer à travers les solitudes boisées du Creux-d'Enfer du Cunay, admirer tout en cheminant l'exubérante végétation de ces lieux soi-disant déshérités (redoutés toutefois des bergers à cause des risques *d'enlainsinement* pour le bétail) réapparaître au jour à la lisière du plateau du Petit-Cunay, en constatant avec une satisfaction évidente que vous n'avez pas trop dévié de la direction choisie, puis descendre vers le Pré-de-St-Livres le long des pentes raides et pierrailleuses qui y aboutissent. Dans une tournée de ce genre, pas un instant d'ennui. Tout le long du trajet, il y a à voir ; de constantes occasions s'offrent de meubler son esprit d'observations intéressantes. Et puis, l'on discute avec soi-même, l'on compare ces lieux avec d'autres tout aussi perdus et solitaires, parcourus une autre fois. Cheminer ainsi, au hasard, sans itinéraire préconçu, au gré de son caprice, c'est pour quelques uns, dont je suis, une jouissance suprême.

Un autre jour, on part du Mont-de-Bière, et, le long des pentes remplies de maléfices, habillées de belles sapinières, de cytises buissonnantes, d'érables tortus, on tombe tout naturellement dans la combe de La Foirausaz, oasis de fraîcheur et de verdure, après la sauvagerie des lieux parcourus.

Jadis, l'hiver venu, qui s'aventurait dans notre région ? – Personne ! C'était la solitude complète jusqu'au retour de la belle saison. Aujourd'hui, le ski en a fait un but de courses hivernales, à tel point que chaque dimanche, une gaie et saine jeunesse, doublée d'alertes vétérans, s'y donne rendez-vous. Et de ce mouvement qui pousse tant de gens, jeunes et vieux, au cœur même de

l'hiver, vers la montagne, vers l'éblouissant soleil des hauteurs, au sein d'une Nature idéalement belle, on ne saurait que s'en réjouir ! On discutait un jour de la beauté de la montagne en été et en hiver. L'une et l'autre existent mais ne doivent pas être comparées. Chacune à ses traits particuliers, son caractère, son charme. Cette beauté estivale ou hivernale, l'essentiel est de la voir, de la sentir plutôt et d'aller à la montagne, en été ou en hiver, non pas pour le plaisir d'y faire un plantureux repas généreusement arrosé, mais pour se pénétrer de sa magnificence, de son charme in-

time. Aussi quiconque aime la montagne pour elle-même, subit fortement son emprise et se laisse aller à l'attraction qu'elle exerce fatalement sur les âmes éprises de beauté, ira à La Foirausaz en été comme en hiver. Quelle que soit la saison, il y éprouvera de profondes et vives jouissances. Le tout est d'y aller !

Sam. AUBERT.

(Tous droits réservés.)



Carte au 1 : 25 000 sur l'original, de 2012. Tout y est, ou presque, et même votre peine quand vous marchez au grand soleil !